



HAL
open science

Dans les mains du défunt

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. Dans les mains du défunt. Beiträge zur Sudanforschung, 2009, 10, p. 75-80.
halshs-02537639

HAL Id: halshs-02537639

<https://shs.hal.science/halshs-02537639v1>

Submitted on 9 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DANS LES MAINS DU DÉFUNT

Vincent Francigny (Khartoum)

Dans le mobilier lapidaire récolté par les archéologues aux abords des chapelles funéraires et des tombes pyramidales privées méroïtiques, l'élément soulevant le plus de questions en raison de son originalité et de la multitude de ses formes demeure sans conteste la statue-*ba*. Dès la première fouille d'un cimetière méroïtique en 1908 à Shablul¹, le nom de statue-*ba* fut donné à cette sculpture mi-homme mi-oiseau qui évoquait aux fouilleurs le symbole de l'âme des anciens Égyptiens, bien que les inventeurs y virent avant tout une représentation égyptienne appauvrie et remaniée par des voisins méridionaux vivants en marge d'une grande civilisation². Depuis, des centaines d'exemplaires, presque toujours fragmentaires, sont venus grossir les rangs des collections nubiennes de nombreux musées de par le monde, disséminant au passage un ensemble documentaire cohérent jadis cantonné uniquement à la région de la vallée du Nil moyen. La diffusion de ce patrimoine archéologique nubien stimula la recherche internationale et modifia notre vision de l'Antiquité dans cette zone. Lorsque naquirent les Études Nubiennes, on accorda à ces étranges statues une attention nouvelle, révélant peu à peu leur rôle au sein de cérémonies funéraires complexes, à l'image d'un royaume aux multiples influences culturelles.

Une étude exhaustive de la représentation du *ba* et de l'adaptation de son concept en territoire kouchite, depuis son apparition dans les tombeaux royaux d'el-Kurru et de Nuri³, aiderait certainement à comprendre le processus qui engendra aux époques tardives la création d'une statuaire d'un type nouveau. À défaut de disposer d'un pareil outil, il est possible de s'atteler méthodiquement à la description et l'analyse de ses attributs, évoluant eux aussi au fil des siècles, depuis la statue aviforme jusqu'à celle presque totalement anthropomorphe. C'est ce que nous proposons ici, en tentant d'identifier la nature des objets tenus par le défunt, à une époque, le méroïtique tardif, où sa représentation devient uniforme, tant dans la statuaire que dans le décor des stèles funéraires, qu'elles soient sculptées, gravées ou peintes.

¹ Cf. D. Randall-MacIver et C.L. Woolley, *Areika* (Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia, vol. 1), Philadelphie 1909, 29. Une appellation et un concept qui ne sont par ailleurs pas encore identifiés dans la langue de Méroé.

² "The execution of the figure is rude and will not bear comparison with that of Egyptian statuary of any good period; clearly the Nubians shared the weakness in plastic art of most barbaric Africans, whose achievements in sculpture seldom rise above the mediocre"; *in* : C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Karanòg. The Romano-Nubian Cemetery* (Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia, vol. 3), Philadelphie 1910, 47.

³ Par exemple dans les décors de la tombe de Tanouétamani à el-Kurru ; D. Dunham, *El Kurru. The Royal Cemeteries of Kush I*, Boston 1950, pl. 18b ; ou sur les murs du caveau de la reine Nasalsa à Nuri ; *Royal Tombs at Meroe and Barkal. The Royal Cemeteries of Kush IV*, Boston 1957, 106, fig. 80.

Le premier de ces symboles est le bâton, tenu indistinctement de la main gauche ou droite, voire des deux, qui accompagne traditionnellement les figures de notables ou de rois dans la vallée du Nil, et dont les premières représentations nous sont connues par les reliefs des mastabas de l’Ancien Empire bâtis en Égypte. Il représente l’autorité exercée sur autrui, mais peut aussi, en contexte funéraire, incarner le caractère apaisé de la sagesse qui guide avec prudence le défunt dans les étapes qui jalonnent son parcours vers l’inframonde. Parfois placé de côté, il est le plus souvent posé sur le sol ou maintenu en l’air au centre et devant le personnage, imposant une forme de respect à toute personne lui faisant face (Pl. Ia). La forme standardisée de ces figures funéraires méroïtiques au bâton partage de nombreuses similarités avec les reliefs funéraires exécutés en Égypte à la même époque. Bien qu’il ne soit pas nécessaire de prouver les ascendances égyptiennes de la plupart des règles et outils de la liturgie funéraire méroïtique, les découvertes archéologiques confirmant la théorie restent rares et méritent toute notre attention. Prenons l’exemple d’une stèle impériale retrouvée en Égypte à Samallut (Pl. Ib). Hormis pour les vêtements, qui correspondent à des traditions culturelles différentes, la représentation du défunt concorde avec celle de la stèle nubienne. En outre, la présentation des attributs tenus dans chaque main y est sensiblement analogue. L’attribut du bâton pourrait n’avoir qu’une valeur symbolique, s’il n’était corroboré par quelques découvertes réalisées en Basse Nubie, sous des latitudes où l’hygrométrie est suffisamment stable pour préserver le bois. Citons ainsi l’exemplaire intact mesurant 136 cm, retrouvé dans une tombe méroïtique du cimetière d’Abou Simbel⁴ ; ou encore le bâton découvert dans la tombe 550 de Karanog⁵, qui avait conservé son aspect poli.

Le deuxième symbole tenu par le défunt consiste en un élément ramené sur la poitrine et formant une boucle (Pl. Ic-d), pour lequel les découvreurs ont successivement reconnu la croix-*ankh* ou le sistre. Il nous semble approprié de l’identifier avec l’ustensile généralement tenu dans la main gauche, pendant le long du corps, et pour lequel une fois encore les interprétations divergent, depuis la queue d’origine animale à ce que Woolley et Randall-MacIver appellent “*handkerchief of authority*”, figurant une sorte de mouchoir ou chasse-mouche dont la fonction pourrait a priori faire sens dans un environnement chaud. Dans les deux cas, replié en boucle ou laissé pendant, l’objet ne semble faire qu’un et correspond sans doute à une guirlande funéraire d’inspiration romaine (Pl. IIa-b). Sa localisation, uniquement circonscrite à la marche septentrionale du royaume, renforce d’ailleurs l’hypothèse d’un objet d’influence méditerranéenne. Son iconographie, très répandue en Égypte, avait d’ailleurs pénétré la Nubie de la dodécaschène, comme le prouvent les reliefs

⁴ Cf. W.B. Emery et L.P. Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi Es-Sebua and Adindan, 1929-1931*, Le Caire 1935, 444, fig. 426/1.

⁵ C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Op. cit.*, 206.

funéraires sculptés dans les carrières de Qertassi⁶ (Pl. IIc). Le traitement lisse de la surface de ce cylindre souple et compact, censé reproduire des corolles de fleurs enfilées, est parfois plus détaillé sur les stèles peintes⁷ où apparaissent encore les chevrons et les épis reproduisant la structure spiciforme de la guirlande. L'absence de détail sur la statue tient au fait qu'elle était peinte ; des restes de pigmentation verte étant régulièrement notés à cet endroit, confirmant la nature végétale de l'objet. Le rôle de cette guirlande, peut-être associé à la couronne funéraire incarnant la sagesse du défunt, est un symbole de richesse naturante rendant propice toute renaissance cyclique. Comme pour le bâton, des découvertes archéologiques effectuées en contexte funéraire viennent corroborer l'hypothèse : une guirlande de fleurs retrouvée sous la tête du défunt dans la tombe 2006 de Faras⁸ ; des traces de couronnes placées près de la tête du défunt repérées à Karanog (en feuilles de myrtes ?), dans les tombes 11, 19 et 184⁹ ; un tesson de vase méroïtique provenant de Shablul, sur lequel le professeur Schweinfurth identifie un *chrysanthemum coronarium*, utilisé notamment dans la fabrication de guirlandes en Égypte romaine¹⁰. La technique coronaire de fabrication des guirlandes à corolles était d'ailleurs connue des Méroïtes, qui les représentèrent sur des jarres peintes, sous des formes très longues recouvrant des autels¹¹.

Le troisième et dernier attribut tenu par le défunt, et que nous souhaitons traiter ici, concerne une tige portant une sorte de boule végétale se terminant en pointe (Pl. IId). Associée à un bâton dans certaines statues-*ba* reconstituées, elle a un temps soulevé l'hypothèse de la représentation d'une pomme de pin coiffant le thyrses dionysiaque. Il s'agit là d'une interprétation abusive : tout d'abord, l'association iconographique du thyrses avec le monde funéraire nous fait défaut ; ensuite, tous les exemplaires connus sur des statues-*ba* correspondent à des restaurations excessives pour lesquelles il n'existait à l'origine aucun élément caractérisant le thyrses¹². C'est pourquoi, nous rapprochons cet élément de l'épi de sorgho fréquemment tenu par les membres de la famille royale ou certains dieux sur les décors des temples

⁶ Voir également les tombes ptolémaïques de la région, dont certains sarcophages offrent la même iconographie, cf. G.A. Reisner, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1907-1908*, Le Caire 1910, 75-76.

⁷ Par exemple sur les stèles peintes n° 40229 et n° 7085 retrouvées à Karanog ; cf. C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Op. cit.*, pl. 11 et 13.

⁸ Cf. F.Ll. Griffith, *Oxford Excavations in Nubia*, *LAAA* 12 (1925) 138.

⁹ Cf. C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Op. cit.*, 29.

¹⁰ D. Randall-MacIver et C.L. Woolley, *Op. cit.*, 40 et pl. 26/5. Pour une identification des espèces utilisées ; cf. G. Guillaume-Coirier, Techniques coronaïres romaines : plantes "liées" et plantes "enfilées", *Revue Archéologique* 33 (2002) 61-71.

¹¹ Cf. C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Op. cit.*, pl. 45, n° 8157.

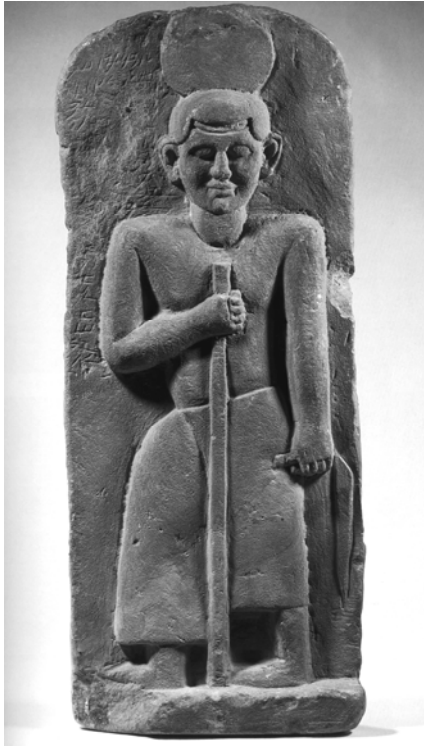
¹² Pour exemple de ces dérives d'interprétation qui courent, faute de nouvelle analyse, voir le cas de la statue E 7005 du Musée de l'Université de Pennsylvanie, pour laquelle les pieds, une partie des ailes, la tête, le disque solaire, les deux avants bras, ainsi que le bâton et la boule végétale furent rajoutés au vestige original ; cf. D. O'Connor, *Ancient Nubia, Egypt's Rival in Africa*, Philadelphie 1994, pl. 13, et C.L. Woolley et D. Randall-MacIver, *Op. cit.*, pl. 5, n° 7005.

méroïtiques (Pl. IIe), et pour lequel la symbolique de régénérescence lié à la récolte et donc à la crue du Nil (ou saison des pluies pour les oueds du Boutana) sied parfaitement avec les aspirations de renaissance du défunt face à la mort.

Parée de ces trois éléments, le bâton, la guirlande et l'épi, l'image du mort nous montre ainsi combien la religion funéraire méroïtique dans le nord du royaume avait atteint un degré élevé de syncrétisme avec les traditions en usage à la même époque en Égypte. La multiplicité des symboles empruntés par les méroïtes à l'hellénisme, n'empêcha cependant pas le développement de symboles autochtones comme l'épi de sorgho. La statue-*ba*, source la plus diversifiée de représentations du défunt ou de son âme, ne se limite cependant pas aux attributs tenus par le mort. Ses vêtements, ses parures, la présence d'une base fixe à tenon ou amovible sur glissière, sont autant d'autres champs à explorer pour permettre d'en établir une typo-chronologie et recomposer les grandes étapes marquant l'évolution des coutumes funéraires méroïtiques privées.

Bibliographie

- Dunham, D., 1950, *El Kurru. The Royal Cemeteries of Kush I*, Boston.
- , 1957, *Royal Tombs at Meroe and Barkal. The Royal Cemeteries of Kush IV*, Boston.
- Emery, W.B., L.P. Kirwan, 1935, *The Excavations and Survey between Wadi Es-Sebua and Adindan, 1929-1931*, Le Caire.
- Francigny, V., 2007, Faras oublié, in : B. Gratien (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus* (= *CRIPÉL* 26), Lille, 99-106.
- Griffith, F.Ll., 1925, Oxford Excavations in Nubia, *LAAA* 12, 57-172.
- Guillaume-Coirier, G., 2002, Techniques coronaires romaines : plantes "liées" et plantes "enfilées", *Revue Archéologique* 33, 61-71.
- Leclant, J., 1976, Koushites et Méroïtes: L'iconographie des souverains africains du haut-Nil antique, *L'image du noir dans l'art occidental I : Des pharaons à la chute de l'empire romain*, Fribourg, 89-132.
- Parlasca, K., 1970, Zur Stellung der Terenuthis-Stelen – Eine Gruppe römischer Grabreliefs aus Ägypten in Berlin, *MDAIK* 26, 173-198.
- , 2007, Pseudokoptische Grabreliefs aus Ägypten, *CdE* 82, 323-329.
- Priese, K.-H., 1997, Les Royaumes de Napata et Meroe, in : *Soudan. Royaumes sur le Nil*, Paris, 207-242.
- Randall-MacIver, D., C.L. Woolley, 1909, *Areika* (Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia vol. 1), Philadelphie.
- Reisner, G.A., 1910, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1907-1908*, 2 vols., Le Caire.
- Weigall, A.E.P., 1907, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia (The First Cataract to the Sudan Frontier) and their Condition in 1906-7*, Oxford.
- Woolley, C.L., D. Randall-MacIver, 1910, *Karanòg. The Romano-Nubian Cemetery* (Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia vols. 3 et 4), Philadelphie.



a. Stèle funéraire méroïtique
(Priese 1997, 291)



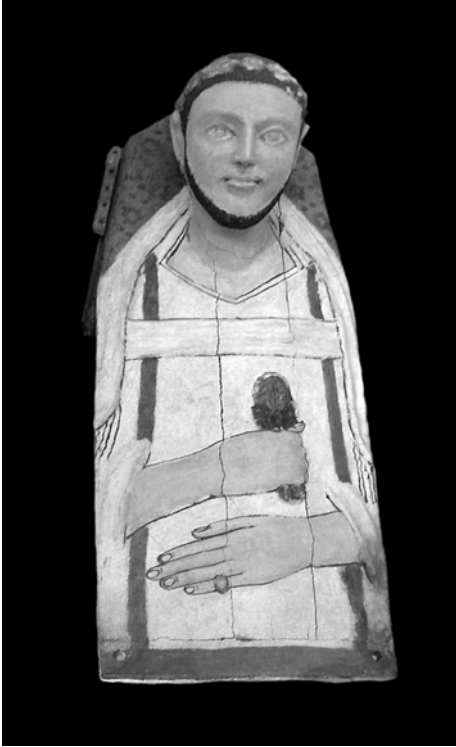
b. Stèle funéraire romaine
(Parlasca 2007, 327)



c. Statue-*ba*
(Randall-MacIver et Woolley 1909, pl. 16)



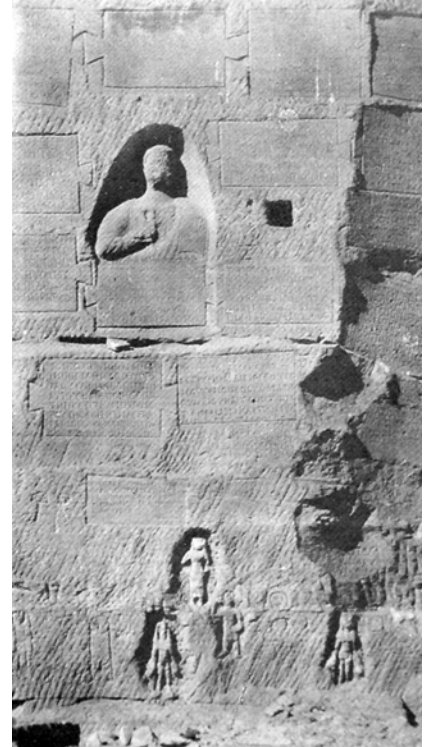
d. Statue-*ba* double
(Woolley et Randall-MacIver 1910, vol. 4, pl. 8)



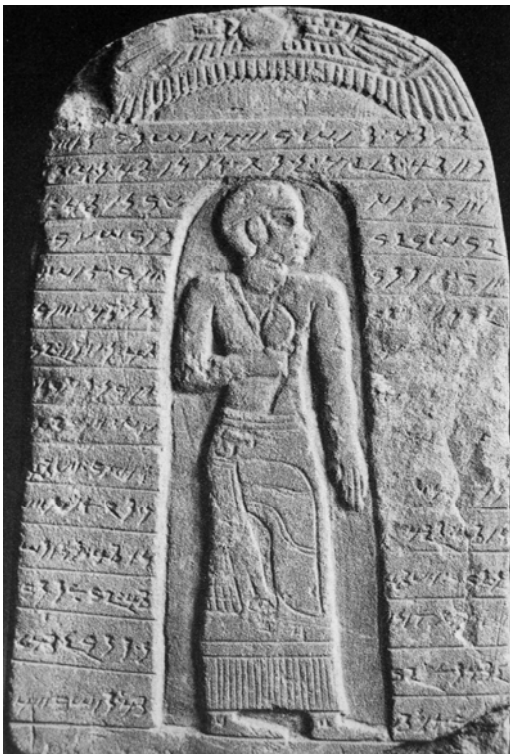
a. Couvercle de sarcophage romain
(Musée du Louvre)



b. Guirlande florale
funéraire
(Parlasca 1970, Abb. 1)



c. Qertassi. Reliefs funéraires romains
(Weigall 1907, pl. 22-1)



d. Stèle funéraire méroïtique
(Leclant 1976, 128, fig. 134)



e. Épi de sorgho. Temple d'Amon à el-Hassa
(photo C. Iverné)